

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Demandez le Numéro Prospectus de l'Album Musical, prix : 25 cents.

Voyage autour du monde SANS LA LETTRE A.

L'illustre auteur du *Voyage autour du Monde*, Jacques Arago, paria un jour qu'il écrirait une relation rapide de ses impressions; sans employer une seule fois la lettre A. Et il le fit comme il s'y était engagé.

Voici ce curieux récit, vrai tour de force littéraire qui est très peu connu, et dont nos lecteurs goûteront le charme étrange, la forme spirituelle et neuve :

Chère bonne, vous êtes bien impérieuse, bien despote, comment voulez-vous qu'une plume docile inscrive ici, sur votre ordre, un récit fidèle des vicissitudes de nos courses, puisque je dois subir le frein qui m'est si cruellement imposé ! Que désire le coursier numide ? Les brumeux horizons, le steppe et le désert ; prêtez-moi donc plus de liberté si vous voulez que je n'oublie rien des périlleuses difficultés de cette route si longue et si rude qu'on nous prescrit de sillonner.

Dès que nous eûmes quitté le port, un vent sec et très peu courtois nous tint en éveil, et nous nous vîmes forcés de louver sous les ordres et l'œil d'un pilote qui, routier intelligent et fort silencieux, nous dit enfin bonsoir en vue des côtes de Cherbourg.

Soumis comme un écolier qui redoute le fouet, je ne puis vous dire le nom de cette lourde quille qui nous porte, nous berce et nous torture, lorsque, depuis quelques heures seulement, nous piétons sur son entre-pont boueux. Toutefois, souvenez-vous du nom d'un infortuné roi d'Écosse que les historiens ont jugé si diversément, et qui mourut en exil, et dès lors vous devineriez celui que je vous dérobe.

Des femmes jeunes, blondes, brunes, sveltes, dodues, sont près de nous, les unes sous le joli costume de leur sexe; les plus timides sont les ridicules vêtements d'hommes. Ah bien ! j'éprouve une rêverie sombre et une poésie triste, lorsque je les entends, le cœur oppressé, les prunelles humides, interroger d'une lèvre inquiète leurs voisins sur les périls du météore qui gronde et couvre notre voiture neptunienne sur un de ces côtés, en secouant les courbes solides comme si Dieu lui dit : Voici le serenoil qui doit t'engloutir,



COSTUME POUR LA RUE. DERNIÈRE MODE.

Près de moi, voltigent, rient et tribuquent sous le roulis vingt-cinq ou trente jeunes gens pleins de cœur, de droiture et d'énergie, tous fils de Lutèce, qui visent de l'œil Monte-Rey et qui brûlent de compter entre leurs doigts les délicieuses pépites de ce sol privilégié qui semble nous fuir, et que nous sommes si désireux d'interroger.

Vous les nommer est impossible, vous les verrez un jour, et, comme moi qu'ils chérissent en retour de mon estime pour eux, vous leur sourirez chère, si vous voulez les rendre complètement heureux.

De l'or, des concerts, des voitures et des sourires, c'est tout ce qu'ils cherchent, c'est tout ce qu'ils veulent, tout ce qu'ils envient..... Eh ! moi donc !

Je ne dois point oublier qu'un de nos hommes, un de nos meilleurs, le plus intrépide peut-être, est tombé d'une vergue, et que tout ce que nous pouvons lui donner en ce jour, ce sont des pleurs et des prières... Priez comme nous... ce fut un excellent cœur, que nous pleurerons longtemps.

Vous ne vous ferez point une idée précise de l'ennui des courtes et rigides bordées que nous courûmes sur les flots où se mirent les têtes chevelues des Pyrénées, dont le côté opposé touche le golfe de Lion, si redouté des petites bicoques qu'il soulève tels que des

flocons de duvet.

Nous étions presque tous comme des étourdis, honteux de nous être livrés nous-mêmes, pieds et poings liés. Enfin, nous fîmes contre fortune bon cœur, et nous courûmes vers des régions moins élevées.

Ici notre curiosité fut souvent et vivement réveillée : des requins, des souffleurs, des bonites qui luttent de vitesse ; plus loin, et quelque fois plus près, contre le bord même, des mollusques si curieux, si singuliers, si divinement festonnés qu'on ne peut guère dire si ce sont des poissons, des fucus ou des bouquets de fleurs.

Les mers sont opulentes pour les géologues et les zoologistes, chère petite, elles offrent des études si fécondes que je ne puis comprendre qu'elles ne soient pas sillonnées plus souvent.

Pourquoi tenter de vous donner une esquisse de ces splendides levés et couchers du soleil en présence desquels on s'incline dévotement et qui enseignent une religion ? Vous diriez que Dieu se dévoile ici environné de tous ces sublimes prestiges ; pour eux seuls, croyez-moi, on se félicite de s'être mis en route, et l'on oublie que les déjeuners et les diners sont les moments les plus douloureux du bord. Toujours ou presque toujours du cochon, dur non-seulement comme des tiges, bien plus en-

core, comme des semelles de bottes, puis du bœuf de même étoffe, des pois et d'ignobles légumes privés de sel et d'huile et du biscuit que des dents de requin... Chut ! Silence ! en voici un bien plus gros que tous ceux que nous vîmes hier, on lui présente un émérillon, il frétille, il court, il mord... pincé ! nous dinons comme des Lucullus.

Et puisqu'il est ici question de requin... Un jour, lorsque mollement étendu sur quelque dune silencieuse, vous verrez le flot moutonneux poindre le dos brun et lisse d'un de ces hideux écumeurs de mer, inclinez-vous, priez et dites-vous tristement ; c'est le cerceuil d'un fou qui n'eut point dû quitter son bourg pyrénéen, lui qui, depuis quinze hivers, ne voit plus ni le soleil ni un sourire de frère.

Si je ne vous dis rien de ces groupes d'îles sur les bords desquels nous venons de glisser, c'est que plusieurs noms propres me sont défendus ; vous les voyez d'où vous êtes, gourmet émérite, et je n'ignorais point que vous fêtez en princesse les délicieux petits verres qu'elles expédient sur presque toutes les villes populeuses de l'Europe.

Ténéresse est une île sortie des flots depuis bien des siècles ; elle est célèbre et semble fière de son superbe pic, cône terrible sur le sommet duquel vous voyez en même temps l'hiver et ses neiges, de fougueuses colonnes de fumée et de feu qui engloutiront un jour les villes, les bourgs et les riches vignobles dont s'émerveilleaient les citoyens les moins cosmopolites du monde et les braves fillettes de Ste Croix que je vous défie bien d'éviter, si vous étudiez leur prunelle noire si vous écoutez le soir, vers le crépuscule, leur musique monotone et endolorie.

Qu'est-ce que cette cérémonie bouffonne, qui occupe nos hommes ? Vous le devinez, chère, elle nous divertit, elle leur procure en même temps quelques écus, elle jette un sourire sur des lèvres qu'une ombre noire colore trop souvent ne soyons ni plus ni moins bigots que ceux qui nous ont précédé, et félicitons-nous de nos économies si utiles et si bien venues, puisqu'elles consolent l'infortuné.

Oh ! Oh ! Que nous disent les lunettes ? que nous dit le point ? Que le deuxième tropique nous domine, le voici. Rio et le Brésil sur notre droite ; plus loin, le fleuve immense où Montevideo dresse ses clochers pointus, ses églises splendides, ses rues si droites et nous présente son port si peu protecteur de nos intérêts et de notre gloire.

(A continuer.)

Le Canard

Montréal, 4 Février 1881

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centims par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centims la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à tout personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 10 centims par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centims par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Spencer, Mass., est autorisé à prendre des abonnements, et en collecter le montant.

A. FILIATRHAULT & C^{ie},
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.
Boîte 325.

Demandez le Numéro Prospectus de l'Album musical, prix 25 cents.

Le miroir des ânes,

DÉDIÉ AUX ROUSSINS D'ARCADIE.

L'HYPOCRITE.

Sujet fécond s'il en est un. Malheureusement le *Tartuffe* de Molière est là, et, malgré la haute idée qu'il a de son propre mérite, le *Canard* se sent aujourd'hui impuissant à peindre son homme aussi bien que l'a fait le défunt Poquelin. Mais tous les lecteurs du *Canard* n'ont pas lu *Tartuffe*, et ceux qui l'ont lu se montreront indulgents. Si cette esquisse est ratée, que nos abonnés s'en prennent au susdit Poquelin qui aurait dû prévoir la publication du *Canard*.

Molière, après tout, n'a exposé que l'un des côtés du caractère de l'hypocrite. Il faut croire que de son temps on était encore convaincu qu'il n'y a que la piété qui mérite les honneurs de la contrefaçon. Sans le vouloir, sans doute, les charlatans d'alors rendaient à la vertu un hommage éclatant. Si coupable qu'elle put être, leur conduite semblait dire: "La religion seule vaut quelque chose. Hors de là tout est vanité. Nous avons le cœur trop corrompu pour éprouver les sentiments qu'elle inspire, mais pour masquer notre mauvaise conduite, nous ne saurions nous montrer sous un jour plus favorable qu'en empruntant les dehors de la vertu."

Aujourd'hui « nous avons changé tout cela » comme disait encore le défunt Molière. Nous avons les hypocrites de la philanthropie, les hypocrites de la science, les hypocrites de la politique, les hypocrites de l'impunité et les hypocrites du vice. Cela prouve que le sens moral s'est dépravé et que la vertu n'est plus tenue en aussi haute estime qu'au temps jadis.

Les émules de Tartuffe se sont multipliés comme les mauvaises herbes. Seulement, on compte aujourd'hui une variété infinie de ces tristes comédiens qui jouent des rôles encore plus tristes qu'eux-mêmes.

Hypocrite, le blasphémateur stupide qui oserait se donner un air oratoire en prodiguant à tout ce qu'il y a de plus sacré les épithètes les plus injurieuses que sa sale imagination peut lui suggérer.

Hypocrite, le débauché qui se complait dans les orgies les plus dégoutantes, qui a le triste courage de s'enorgueillir de ses proesses et qui pousse

le cynisme jusqu'à s'imputer des crimes qu'il n'a pu commettre parce que ses forces l'ont trahi.

Hypocrite, l'assassin qui, comme Giteau, sacrifie la vie de son semblable au désir qu'il a de passer pour courageux, tandis qu'il sait qu'il est doué d'un caractère aussi lâche que féroce.

Hypocrite, le prétendu libre penseur qui ne permet pas aux autres de penser comme ils l'entendent et qui persécute des religieux inoffensifs afin de faire parade d'un faux patriotisme et de se rendre populaire auprès d'une populace fanatisée par ceux qui réclament pour eux-seuls le monopole de la tolérance.

Hypocrite celui qui crie qu'il n'y a pas de Dieu parce que c'est la mode.

Hypocrite la société protectrice des animaux dont les membres, par une sympathie très naturelle chez eux, persécutent l'homme pour protéger la bête.

On raconte qu'à New-York un pauvre charretier fut arrêté un jour pour avoir mené un cheval qui avait l'épauule un peu usée par le collier. Le pauvre homme fut écorché aux Tombs d'où il ne sortit que huit jours après. Il avait à la maison sept ou huit enfants et une femme qui attendaient le prix de sa journée pour avoir du pain. Pendant son incarcération l'un de ces pauvres petits, déjà exténué par la misère, mourait de faim. Et M. Bergh, président de la société, passe pour un homme très humain... parmi les animaux.

Hypocrite le *Good Templar* qui ne veut pas permettre aux autres de boire, qui ne craint pas de réduire à la misère la famille d'un pauvre contrevenant à la loi des licences, mais qui se grise jusqu'à la troisième capucine en petit comité.

Hypocrite le puritain qui veut que tout le monde s'enferme le dimanche, qui s'enferme lui-même et se grise pour la plus grande gloire de Dieu.

Hypocrite le genre qui embrasse sa belle-mère et lui fait mille protestations d'amitié lorsqu'il voudrait la voir à tous les diables.

Hypocrite enfin et doublement coupable celui qui, connaissant la sainteté de la religion catholique, n'hésite pas à s'en faire un manteau pour couvrir ses vices.

L'hypocrite est capable de toutes les infamies. A force de tromper tout le monde, il finit par se convaincre qu'il pourra tromper Dieu lui-même. S'il réfléchissait un peu, il s'apercevrait que, loin de pouvoir réussir à tricher celui qui sonde les reins et les cœurs, il ne parvient même pas à en imposer à sa propre conscience. La preuve c'est qu'il a si bien le sentiment inné de sa propre indignité que, parmi ses nombreux défauts il n'y en a pas un qu'il ne tente de cacher en affectant les dehors de la vertu opposée.

S'il est ivrogne, il fait parade d'une sobriété exemplaire et refuse souvent de boire en présence de ses amis. Sui-vez-le: il connaît toutes les portes secrètes des cabarets borgnes où il va prendre son petit coup d'appétit en attendant qu'il se grise seul, dans sa chambre, avant que de se mettre au lit.

Il fait l'aumône ouvertement et tient à faire proclamer à son de trompe qu'il est l'homme le plus généreux du monde, mais il ne craint pas de frauder, d'arracher le denier de la veuve pour s'enrichir. Se sent-il impo-

pulaire, isolé, méprisé et honni, vite il fait circuler parmi ceux qui le oraignent autant qu'ils le détestent, une liste de souscription dont le produit sera destiné à lui acheter un cadeau qu'il se fera présenter en grande pompe avec une adresse lui attribuant toutes les vertus qu'il n'a pas.

J'ai connu à la campagne un individu qui était devenu riche à force de pressurer ses pauvres voisins. Sa popularité était tombée au-dessous de zéro. Comme il avait intérêt à passer pour influent, il se fit planter un *mai* qui lui coula le prix.

Les hommes qui avaient travaillé à la journée pour lui élever ce monument de son hypocrisie furent les seuls à assister à la fête qui se termina par une bamboche en règle. D'adresse, il n'y en eut point d'autre que celle qu'il mit à circuler le rédacteur du journal du district auquel il fit avoironner qu'on lui en avait présenté une. Conséquence: le journal annonçait que le populaire M. X..., riche propriétaire de Villeblague (ou autres lieux) avait été l'objet d'une démonstration des plus enthousiastes, qu'on lui avait présenté une adresse à laquelle il avait répondu en termes éloquentes. Or, l'habile homme eut été incapable de faire le moindre effort d'éloquence qui eut ressemblé à un discours, mais l'entrefilet du journal ne manqua pas de le poser auprès de ceux qui n'étaient pas au fait. Cet homme-là arrivera avec le temps. Je ne serais pas étonné de le voir un jour ministre... méthodiste. Il a toute l'hypocrisie nécessaire pour réussir. L'avenir est aux charlatans.

Il faut que les hypocrites soient bien nombreux puisque la société elle-même est atteinte d'hypocrisie. Mon Dieu, oui, lorsque l'on vous présente un homme que vous ne connaissez que de réputation mais que vous détestez d'avance, si vous lui dites: « Enchanté de faire votre connaissance, » c'est de l'hypocrisie ou je ne m'y connais pas.

Naturellement nos lecteurs ne se rendent jamais coupable d'actes hypocrites, à l'exception, toutefois, de cette hypocrisie de convention que tout le monde est forcé de commettre.

Plut à Dieu qu'on pût en dire autant de tous ceux qui n'ont pas l'inappréciable avantage de lire le *Canard*.

LA RENTE.

Qu'avez-vous donc, rente, ma mie, Et d'où vous vient cette lourdeur? Réveillez-vous, belle endormie, Et laissez là votre air boudeur.

Pourquoi, lorsque la France est fière De son ministère nouveau, Vous conduire d'une manière Et jeter une ombre au tableau?

Êtes-vous chagrine ou malade? Avez-vous les nerfs agacés? Pourquoi cette dégingolade? Arrêtez vous: c'en est assez!

Je vous le dis, c'est une honte D'avoir de pareils procédés. Quoi! lorsque l'allégresse monte, Vous descendez, vous descendez!

Dites-nous ce qui vous obiffonne, Faites votre confession... [gonne] Quoi! Rien?... Faut-il qu'on vous soup- D'être de l'opposition?

Ainsi, vous êtes mécontente, Vos espérances sont ailleurs; Et le trois pour cent, sous sa tente, Vout attendre des jours meilleurs.

Le cinq, qui se sent périssable, Ne voit pas l'avenir en beau, Et notre jeune Amortissable Déjà penche vers le tombeau.

Il est donc vrai, Magnin vous manque. Votre petit cœur était pris Pour ce bellâtre dont la Banque Accapare les favoris.

J'en convions, c'était un bel homme. Et son successeur est vilain; Mais songez un peu qu'il se comme Du nou bucolique d'Alain.

Allons! de la philosophie! A vos regrets donnant congé, Ne faites pas votre Sophie Avec ce pauvre Alain-Targé.

Mais non; c'est vainement qu'il guette De tous un regard complaisant; Pour vous toucher, vieille coquette, Il ne faut pas être impuissant.

Baissez donc, baissez à votre aise, Résistez encore, et qui sait? En cherchant un cœur qui vous plaise Retrouverez-vous Léon Bay?

Alain-Targé, cette espérance, Qui, pour nous et pour nos neveux, L'aurait ramené l'abondance, Ne ramène... que ses cheveux.

A. G. CODAGIS.

Victor a trois ans; il aime les abricots et on demande à sa maman, qui fait des confitures.

Attendez, dit la mère, je vais t'en donner quelques-uns.

— Non, répond Victor, j'aime mieux que tu m'en donnes « quelques deux. »

Sur le boulevard: Comment, tu n'étais pas au réveillon de la petite Greluchette?

— Non, mon bon, non, je me range, plus de soupers, plus d'exercice, de l'exercice en masse, je veux maigrir.

— Ah bah! le fait est que tu ne ferais pas mal d'essayer de te Sarabarder un brin; mais l'exercice n'y fait rien.

— Allons donc! — Je t'assure, la preuve, c'est que près de Marseille, je connais un facteur rural trois fois gros comme toi, et il engraisse tous les jours.

— Pas possible, pourtant avec son métier.

— Oui, mais j'oubliais de te dire qu'il fait porter ses lettres par sa femme et ses enfants!

Un humoriste de nos amis définissait ainsi le Jour de l'An:

— Un tas de pauvres qui donnent à un tas de mendiants!

Tomy est en train de cacher un polichinelle derrière un coffre à bois.

— Qu'est-ce que tu fais là? lui demande sa mère.

— Je perds mon polichinelle, parce que je serai bien content quand je le retrouverai!

PIANOS



SOHMER

EXPOSITION DE 1881

Premier Prix!
Diplôme d'Honneur!
Mention Honorable!

1re médaille d'or et diplôme d'honneur à l'exposition de Philadelphie
Seuls agents en cette province :

LAVIGNE & LAJOIE

265

Rue Notre-Dame

MONTREAL.

LAVIGNE & LAJOIE ont de plus un assortiment de PIANOS GOLDSMITH, WHELOCK et autres manufactures de New York, choisis chez les manufacturiers par M. Ernest Lavigne lui-même.
Aussi : Pianos Chickering, Decker Bros. Metropolitan, etc., de seconde main.

Musique, Instruments, etc.

N.B.—Réparations et accord de pianos faits avec et diligence.

BARRE

23 RUE NOTRE-DAME

ACHETE LES PARTS DES

SOCIETES DE CONSTRUCTION

BARRE

23, RUE NOTRE-DAME

HOTEL A LOUER

Ancienne résidence de MM SYMES et JORDAN.

23 — RUE NOTRE-DAME — 33

En face du dépôt du chemin de fer du Nord, [terminus].

La meilleure localité pour un hôtel dans toute la cité.

S'adresser au propriétaire.

J. L. BARRE,
23 rue Notre-Dame.

"LE CANARD" est toujours prêt à exécuter toutes sortes d'impressions, telles que Livres, Cartes d'affaires et de visite, Lettres d'avis, (à une heure d'avis), Blancs de comptes, Blancs de billets, circulaires, Affiches, Programmes, Blancs pour avocats et pour notaires. Nous ferons une spécialité de l'ouvrage de FACTUMS.

THIS PAPER may be found on file at Geo. F. Rowell & Co's Newspaper Advertising Bureau (10 Spruce St.), where advertising contracts may be made for it IN NEW YORK.

Réflexion d'un calembouriste à propos de la trahison d'une jeune femme nouvellement mariée.

—Le mari a pu faire de l'escolandre, mais sa femme « a dû le taire »

FEU!

FEU!

CHAUSSURES

ENDOMMAGEES PAR LE FEU
CONSISTANT EN

MARCHANDISES EN CUIR,
EN FEUTRE,
EN DRAP,

Pour être vendues à sacrifices.

Venez en foule chez

P. HEMOND & FILS

601 et 603 RUE STE. MARIE.

ROND A PATINER
Marquis de Lorne

Coin des Rues Sainte Catherine
et Saint Dominique.

Ouvrert tous les jours de 1 heure à 5 heures p m, et 7 à 10 p m.

Le mardi de chaque semaines, il y aura une mascarade et le mercredi des courses intéressantes.

Musique tous les samedis soirs.
Admission : 15cts; Dames 10cts.
On pourra se procurer des patins en s'adressant aux propriétaires du rond.

A PICHE & CIE.

COUACS.

C'était à Pétersbourg, au palais d'hiver, sous le règne d'Alexandre II Des dames causaient entre elles, en français ;

—La princesse Athalie a la langue bien pendue ! fit l'une d'elles.

L'empereur passe, s'arrête :

—Est-ce de la princesse M... que vous voulez parler ? demande-t-il.

—Oui, Sire, répond on de tous côtés.

La princesse M... se lève, et saluant cérémonieusement l'empereur :

—Sire, dit-elle, ces dames affirment que j'ai la langue bien pendue ; veuillez croire qu'elle l'est si bien qu'elle ne touche jamais au palais.

—Chère madame, j'ai bien pris part à votre chagrin... La perte d'un mari comme le vôtre...

—Oui, allez, il était bon, très bon, trop bon... Et puis, voyez-vous, un tel malheur est toujours grand, car on sait qui on perd et on ne sait pas qui on retrouvera !

Voyez l'Album Musical pour les Chants Canadiens, harmonisés pour 4 voix par Ernest Gagnon.

A la dernière exposition à Montreal un jeune couple arrivant de St Jacques l'Achigan :

—P'tit Gus, quoi que cé donc de la hiesse orême ?

—Arrête un peu Louise, j'avais en acheter pour deux sous pour que tu y goutes.

—Louise après l'avoir goûté : Gré bande de bêtes, si c'tait pour des m'sieu y l'aurait bon fait chauffer.
Tableau.

Un avocat peu considéré au Palais, plaide un procès avec un acrimonie de mauvais goût.

—Il est impossible, s'écria-t-il, de trouver un homme plus insolent que notre adversaire, plus déshonnéto, plus violent...

—Pardon maître Z..., interromp le président en souriant, vous vous oubliez !...

Timoléon a fait l'autre jour une visite au sculpteur G...

— Comme c'est beau la sculpture !... s'écria-t-il en parcourant l'atelier. Vous devriez bien m'apprendre... Il me semble que ça ne doit pas être difficile !

—Oh ! mon cher, rien de plus simple ! Vous prenez un bloc de marbre et avec un ciseau, vous enlevez tout ce qu'il y a de trop.

La cuisinière parle du fils de la maison, qui n'a rien eu à la distribution des prix.

Et ce n'est pas étonnant, comment veut-on qu'il travaille ! On ne l'encourage pas, on le met toujours le dernier !

Timoléon vient d'être père. Que dis-je ? il vient d'être deux fois père, car Mme Timoléon est accouchée de deux jumeaux. La sage-femme qui l'a assistée présente à Timoléon ses deux enfants.

—C'est pour choisir ? demande-t-il naïvement,

O touchante naïveté enfantine !

L'autre jour Mlle Lili C..., fillette de cinq ou six ans, interpelle son père et avec un grand sérieux :

—Papa, dit-elle, quand je me marierai, je ne vous inviterai pas à ma nocce !...

—Et pourquoi, mademoiselle ?

—Parce tu ne m'as pas invité à la tienne.

ARTEMUS WARD ET LE REGIMENT DU MICHIGAN— Artemus Ward se trouvait un jour dans un hotel de Louisville dans le Kentucky, lorsqu'on lui introduisit un colonel qui avait fait du service pendant la guerre de sécession, à la tête d'un régiment du Mississipi.

Du ton qu'on lui connaît lorsqu'il veut paraître sérieux, Artemus Ward entama en ces termes la conversation :

—Quel régiment du Michigan commandiez-vous, colonel ?

Le colonel de s'emporter et de jurer comme un payen jusqu'à ce qu'on réussit à le pacifier. Artemus s'excusa en disant qu'il confondait tous les faits lorsqu'il parlait de guerre ou de combat.

—Cela, dit-il, arrive surtout lorsqu'on est malade ; c'est pourtant dans

cette circonstance qu'on a besoin de faire plus preuve d'exactitude ; je citerai comme exemple mon ami le colonel Samuel H Taylor qui lui, comme on le sait, sait disposer chaque chose à sa place. Voici ce qu'il dit dans une de ses lettres :

"Je certifie par les présentes que j'ai beaucoup souffert du rhumatisme et de la névralgie dans l'automne de 1879 et que j'ai essayé beaucoup de remède, sans résultats apparents. Ayant souvent entendu parlé de l'huile de St Jacob, je me décidai à en faire usage ; quoiqu'au début je n'y eus pas grand confiance. Je puis aujourd'hui le recommander avec assurance, attendu que je lui dois ma guérison "

Un certificat comme celui-ci, venant d'une aussi grande autorité est de la plus grande importance et on en chercherait vainement un autre qui lui serait supérieur.

Washington (Ind) Gazette.

A la caserne :

Le sergent— Soldat Duplumet, comment ça se fait-il que votre ceinturon y ne soye pas astiqué ?

Duplumet (l'air embarrassé). — Excusez sergent, superlativement, mon ceinturon n'était pas reluisant, parce que je n'avais pas de cire, et le marchand, il ne voulait pas m'en donner à l'œil !

Le sergent. — Tonnerre ! ... subséquemment, que vous irez l'astiquer au bloc, pendant quinze jours, ça vous apprendra à ne pas avoir de la cire à l'œil !...

Demandez le Numéro Prospectus de l'Album musical, prix 25 cents.

Ce que peut faire la vanité.

La scène se passe au bois de Boulogne :

M. X... se promène avec un de ses amis ; devant lui marche un ténor archi siffié dans tous ses rôles, il fredonne par habitude.

—Je parie, dit M X... à son ami, que je donne un coup où vous savez à ce monsieur que vous voyez là et qu'au lieu de se facher il me remercie.

—C'est que vous le connaissez, que c'est un de vos amis, car autrement,

— Je ne lui ai jamais parlé, et il ne me connaît pas, répond M X...

—En ce cas, c'est parié !

Les deux amis se tapent dans la main,

Aussitôt M.X... s'avance derrière le ténor, choisit bien son moment et lui lance le plus franc coup de pied qui ait jamais été donné.

Le ténor se retourne, étonné et furieux, s'avance vers M. X..., qui, sans le déconcerter, retire poliment son chapeau et lui dit avec le plus profond repentir :

Excusez-moi, monsieur, j'avais cru reconnaître la voix de mon ami Lucien.

Ravi de ce compliment, le premier qu'il eut jamais reçu, le ténor ne put s'empêcher de répondre un « Ah ! monsieur, vous êtes trop bon » qui fit gaga son pari à M. X...

N.B. — Eviter de recommencer cette plaisanterie, qui, si elle était connue, aurait un dénouement moins aimable.

La loi du plus fort est toujours la meilleure !

Maxime toujours vraie. Nous sommes forts, parce que nous vivons de nos propres forces. Notre force vitale, c'est l'argent. L'argent donne le pouvoir. Donc nous sommes forts.

Que faisons-nous de cette force ? Nous achetons à bon marché, et nous vendons à bas prix. Le client est content, nous gagnons de l'argent, tout le monde est satisfait.

Conclusion — En achetant à bon marché, vous vous habillez doublement; votre femme porte des fourrures, vos enfants sont dorlotés et l'hiver se passe chaudement.

Et comme nous ne voulons pas être contredits, nous donnons ci après des prix :

- Indiennes : 4, 5, 6, 7, Sets.
- Coton Jaune : 4, 5, 6, 7, Sets
- Coton Blanc : 5, 6, 7, 8, 9, 10ets.
- Toiles : 5, 6, 7, Sets.

40 pièces de Soie, valeur 80ets. vendues 45ets.

Velours broché fantaisie du prix de \$1.00 réduit à 30ets.

Laines à tricoter : 45, 60, 80ets la lb

Tous les autres articles vendus à moitié de leur valeur.

BOISSEAU FRÈRES 235 & 237 Rue ST. LAURENT

Les plus vastes magasins et les seuls importateurs de la rue St Laurent.

CHEZ LETENDRE, ARSENAULT & Cie

A Moitié Prix !

Où acheter nos marchandises ? Chez Letendre Arsonaud & Cie.

Pour acheter une belle toile à nappes c'est chez Letendre, Arsonault & Cie.

Un bel alpaca à 10ets. C'est chez Letendre, Arsonault & Cie.

Un beau cashmire noir à 40ets chez Letendre, Arsonault & Cie.

Tous les lainages sont à moitié prix chez Letendre, Arsonault & Cie.

Pour de belles serviettes de 5 à 10ct allez chez Letendre, Arsonault & Cie.

Enfin pour toutes vos marchandises allez chez Letendre, Arsonault & Cie.

P.S. 100 doz. de mouchoirs valant 10 pour 5ets.

Au LION D'OR

591 rue Ste. Cathérine.

— Qu'est-ce que le suffrage universel demande un personnage.

— Le suffrage universel, ce sont des gens qui ne s'y connaissent pas du tout qui nomment des gens qui s'y connaissent un peu.

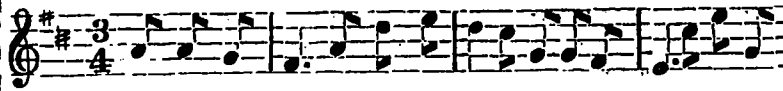
— Et le mandat impératif ?

— Ce sont des gens qui s'y connaissent un peu, obligés d'obéir aux gens qui ne s'y connaissent pas du tout.

LE GOMMEUX.

AIR : — *Où vas-tu petit oiseau ?*

Moderato.



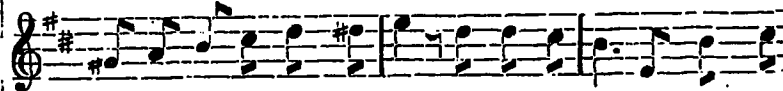
Mo - dé - le de ca - ri - sa - tu - re, Petit cre - vé qui dono es -



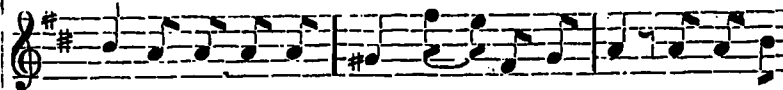
tu ? Ac - quit - te - ras - tu la fac - tu - re Du sot tail - leur qui t'a vé -



tu ? Je bril - le dans la hau - te gom - me, Je



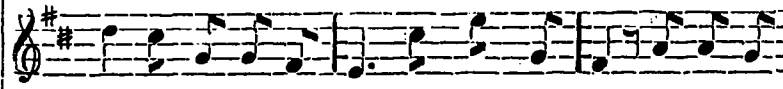
me trémousse un peu partout, Parfois l'on m'a pris pour un



homme, Mon tailleur dit — que j'ai du goût, Mon tailleur



dit — que j'ai du goût. Mo - dé - le de ca - ri - ca -



tu - re, Pe - tit cre - vé qui dono es - tu ? Ac - quit - te -



ras - tu la fac - tu - re du sot tail - leur qui t'a vé - tu.

Par tes façons toutes mielleuses,
Pauvre gommeux que gagnes-tu ?
— A captiver les orgueilleux,
Qui m'ont toujours très-bien reçu.
Ma toilette méticuleuse
Séduit les coeurs trop ingénus,
Je sais charmer la précieuse,
Grâce à mes propos saugrenus.
Par tes façons etc.

Dans nos salons hôte incommode,
Petit crevé, dis, que fais-tu ?
— Je pose en gravures de modes :
Je suis toujours le bienvenu.
J'excelle à dire des bêtises,
Des madrigaux appris par cœur ;
L'on applaudit à mes sottises
Et moi je prends un air vainqueur.
Dans nos salons etc.

Lorsqu'il faudra changer de linge,
Petit crevé, que feras-tu ?
— J'épouserai quelque vieux singe,
Ayant plus d'or que de vertu.
Je serai prince du royaume
Des gommeux. Tous mes orçanciers
Pourront s'en aller à la gomme,
Accompagnés de leurs huissiers.
— Lorsqu'il faudra changer de linge,
Petit crevé, que feras-tu ?
— J'épouserai quelque vieux singe
Ayant plus d'or que de vertu.

L'HUILE ST JACOB

MARQUE DU COMMERCE



LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME,

La Névralgie, Sciatique, Lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, la Goutte, l'Esquinancie, Inflammation du Gosier, Enflures et Foulures, Brûlures, Echaudements, Douleurs générales du Corps, et pour le Mal de Dents, d'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Glacés, et pour toutes autres Douleurs et Maux.

Aucune préparation sur la terre est égale à l'Huile St. Jacob comme remède externe sain, certain, simple et bon marché. L'essai coûte peu, seulement la petite somme de 50 cents, et tous ceux souffrants de douleurs peuvent avoir une preuve positif du mérite que cette médecine réclame.

Les directions sont publiées dans onze langues différentes.

Vendue Par Tous Les Droguistes Et Commerçants De Médecines.

A. VOGELER & CIE.,
Baltimore, Md., U. S. A.



La LOTION PERSIENNE est la meilleure préparation connue jusqu'à présent contre le Mal de la peau, les Boutons ou toute autre maladie de la peau.

Cette préparation ne contient rien qui soit injurieux à la peau, et pour cette raison est recommandée d'une manière spéciale comme une excellente Eau de Toilette.

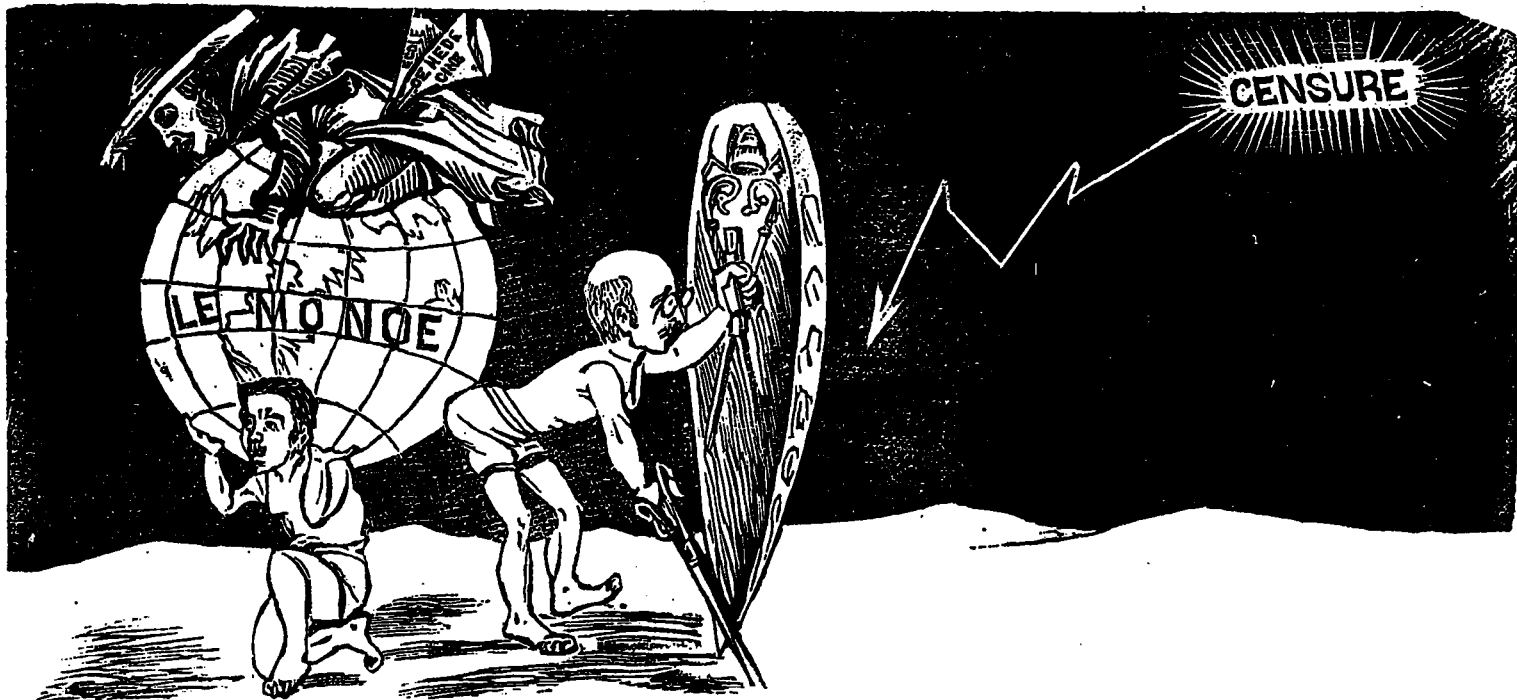
Pas de bureau de toilette bien garni sans une bouteille de LOTION PERSIENNE.

En vente chez tous les pharmaciens.
Seul agent pour le Canada

S. LACHANCE

646—RUE Ste CATHERINE—646
MONTREAL.





UN NOUVEL ATLAS.

FRED HOUDE. — Je ne peux plus porter le *Monde*. Je renonce à ses pompes à moins qu'il ne soit allégé du fardeau de l'Ecole de Médecine. Du reste, il y a quelque chose dans l'air. L'automne dernier, une comète a failli faire sauter notre globe, et je viens de découvrir un nouveau corps céleste qui n'a rien de rassurant.
 F. X. DEMERS. — Venez à moi, vous qui êtes fatigué et je vous soulagerai. Derrière ce bouclier je puis braver toutes les tempêtes. Je puis porter le *Monde* et les colles de médecine avec.

Un huissier à son clerc :
 — As-tu présenté ma note de frais à M... ?
 — Oui, monsieur.
 — Qu'a-t-il répondu ?
 — Il m'a dit d'aller au diable.
 — Et après, qu'as-tu fait ?
 — Ma foi, monsieur, je suis venu vous trouver.

Entre bébés, à Belleville.
 — Qu'est ce que c'est donc que tous ces messieurs qui sont avec ta maman ?
 — Des amis.
 — Et ton papa, où est-il ?
 — C'est le gros.
 — Comment le sais-tu ?
 — C'est lui qui bat maman.

Nous aurons beau coller des affiches sur tous les murs, mettre des annonces sur les voitures, ou faire porter des kiosques lumineux à dos de chameau, nous n'arriverons pas à la hauteur de la réclame américaine.

Au coin d'une rue, un homme est tombé en proie à une attaque d'épilepsie, une abondante écume lui sort de la bouche ; La foule s'assemble et un spectateur s'écrie :

— Mais ce n'est pas possible qu'un épileptique écume ainsi, il a du savon dans la bouche !

Alors, l'épileptique se lève.
 « Oui, mesdames et messieurs, j'ai du savon dans la bouche. C'est le fameux savon de la maison Sapo & C^o Railway street, no 400, le plus doux, le plus onctueux et le plus mousseux de tous les savons. Prix modérés. envoi franco — Qu'on se le dise.

Pensée d'un luthier russe :
 « J'aime mieux fabriquer des tragédies en si bémol qu'en Sibérie. »

Un reporter arrive.
 — J'ai une nouvelle pour vous.
 — Est elle fraîche, au moins ?
 — Si elle est fraîche ?... Je me suis enrhumé rien qu'en la transcrivant sur mon carnet !

X... divisait avec la jolie comtesse de B...
 Le thème était riche : les défauts des femmes.

— Je n'ai jamais connu que deux femmes qui fussent vraiment parfaites, dit X...
 — Quelle est l'autre ? lui demanda finement son interlocutrice :

Il y avait cinq ans que le philosophe Pierre Leroux n'avait rien donné à la « Revue. »

— Apportez-moi donc quelque chose, lui dit le directeur. Avez-vous un travail sur le métier ?

Oui, j'ai un bel article sous ce titre : DIEU !

— Dieu ! s'écrie M. F. Buloz, je n'en veux pas.

— Pourquoi ?
 — Ça manque d'actualité.

— Un étudiant, passant un examen de droit, était interpellé ainsi par un examinateur :

— Dites-nous, monsieur, à quoi sert la caution ?

— La caution... monsieur... la caution... est une chose qui sert à garantir.

— Alors, monsieur, lorsque vous prenez un parapluie pour vous garantir du mauvais temps, votre parapluie devient une caution ?

— Oh ! non, monsieur ; en ce cas-là, c'est une précaution.

Il fut reçu.

— Quand est-ce qu'un chinois est le plus en colère ?
 A qui Ex-Chao-Péc aurait répondu :
 — C'est quand il sort de Saïgon.

Dialogue accueilli à la sortie du Hamman :
 — D'où viens-tu ?
 — De prendre un bain turc.
 — Et comment t'en trouves-tu ?
 — J'en suis à « demi-maure ! »

En correctionnelle :
 Le président : — Il y a dix ans, l'on vous a pris volant des légumes à un étalage.
 Le prévenu. — La chose est possible, mais je ne m'en souviens pas ; il y a si longtemps que je ne fais plus le détail.

En police correctionnelle :
 — Prévenu, avez-vous déjà été condamné ?
 — Jamais, mon président... (se troublant) c'est à dire que..... on m'a dit... mais j'étais tout petit, tout petit, et je ne m'en souviens pas du tout.
 — A quoi avez-vous été condamné ?
 — Je ne sais pas, mais je crois bien que c'était à mort.

— Comment, tout petit, avez-vous pu être condamné à mort par un tribunal ?...

— Pardon, mon président, c'est pas par un tribunal, c'est par... le médecin.

On hasarde de perdre en voulant trop gagner.

Un joueur pastron heureux ne quitte plus son cercle.

— Il y a donc pris racine ? fait un ami.

— Oui, une racine... grecque.

La consommation guérie.

Depuis 1870 le Dr. Sherar a chaque année expédié de ce bureau aux milliers de personnes souffrant de maladies les moyens de se soulager et de se guérir. La correspondance que nécessite ce travail étant devenue trop volumineuse pour lui, je suis venu à son aide. Il se sent maintenant forcé de l'abandonner entièrement et il a remis entre mes mains la recette de ce remède végétal si simple, découvert par un missionnaire des Indes, remède qu'on a trouvé si efficace pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les maladies de la gorge et des poumons. Il offre aussi une guérison certaine et radicale pour la débilité nerveuse et les maladies des nerfs. Ses merveilleuses propriétés curatives ont été prouvées dans des milliers de cas, et, animé du désir de soulager l'humanité souffrante, c'est avec joie que je me fais un devoir de le faire connaître à d'autres. Adressez-vous à moi, en envoyant un timbre de poste et en mentionnant le nom de ce journal et je vous enverrai *gratis* la recette de ce remède merveilleux avec les directions complètes, imprimées en allemand, en anglais et en français, pour sa préparation et son usage. W. A. Noyes, 144 Powell' Block, Rochester, N. Y.

Un Anglais et sa femme, une jeune Française, voyagent pour passer leur lune de miel, ils vont à Nice, Avant d'arriver à Dijon, le tendre fils d'Albion se tourne vers sa moitié :

— Aoh que vous êtes bien ?
 — Oui, mon ami.
 — Le wagon est doux ?
 — Oui, mon ami.
 — Vous n'avez pas de courant d'air ?
 — Non, mon ami.
 — Aoh ! très bien ?... Alors donnez-moi votre place.

L'ALBUM MUSICAL

—RECUEIL DE—

Musique et de Littérature Musicale

PARAISSANT LE PREMIER DE CHAQUE MOIS

Chaque Numéro contient 16 pages de Musique

SOMMAIRE DU NUMERO DE FEVRIER:

MUSIQUE

LITTERATURE

CHANTS CANADIENS (<i>Suite</i>).....	CHOEUR.....	E. GAGNON	DES CONCERTS.....	**
LILLIPUT	PIANO.....	P. FAIRBACH J.	DU MOUVEMENT MUSICAL EN CANADA.....	G. SMITH
O MA CHARMANTE.....	MÉLODIE.....	F. JEHIN PRUME	NOS REPRODUCTIONS	***
MARCHE.....	ORGUE.....	S. CLARK	REVUE MENSUELLE.....	***
PANIS ANGELICUS.....	SOLO.....	WEBER		
PETITS OISEAUX	MÉLODIE.....	M. HACHECES		

ABONNEMENT - - - - \$3.00 par année
LE NUMERO - - - - - 50 Cents

L'Abonnement est strictement payable d'avance

ADRESSEZ:

A. FILIATREULT & CIE.,

No. 8, RUE STE. THERESE, Montreal.

BOITE 325.

Envoyez 25 Cts. pour le Numero Prospectus.